

## *Revue de presse*



***Sortie nationale le 19 novembre 2014***

**Makna presse**

Chloé Lorenzi – Audrey Grimaud

177 rue du temple

75003 Paris

01 42 77 00 16

[info@makna-presse.com](mailto:info@makna-presse.com)

# SOMMAIRE

## MENSUELS

**CAHIERS DU CINEMA** (Jean-Sébastien Chauvin)

**SO FILM** (Fernando Ganzo)

**NEXT** (Julien Gester)

**TRANSFUGE** (Louis Seguin)

**TROIS COULEURS** (Clémentine Gallot)

**LES FICHES DU CINEMA** (Nicolas Marcade)

**TRIBU MOVES** (Jean-Michel Cathelotte)

**QUE TAL PARIS** (Esther Sanchez)

# MENSUELS

# CAHIERS DU CINÉMA

Jean-Sébastien Chauvin

Novembre 2014

CAHIER CRITIQUE

## FILMS DU MOIS

### EN SALLES

*Chemin de croix* de Dietrich Brüggemann 30  
*Fils de* de HPG.....30  
*Que ta joie demeure* de Denis Côté.....32  
*Vie sauvage* de Cédric Kahn.....33  
*Chef* de Jon Favreau, *Canailles Connection* de Reshef Levi,  
*Et (beaucoup) plus si affinités* de Michael Dowse, *Gimme Shelter* de Ron Krauss, *Felicidad* de Daniel Burman, *Félix et les loups* de Philippe Sibbani, *Fidai* de Damien Ounouri,  
*Fièvres* de Hicham Ayouch, *Les Filles d'Ève et du Serpent* de Denys Maury, *The Giver* de Phillip Noyce, *John Wick* de David Leitch et Chad Stahelski, *The November Man* de Roger Donaldson, *ROAR – Les Tigres des Sunderbans* de Kamal Sadanah

### 5 NOVEMBRE

*A Girl at My Door* de July Jung.....30  
*De l'autre côté du mur* de Christian Schwochow.....30  
*Historia del miedo* de Benjamin Naishat...31  
*Vers Madrid – The Burning Bright* de Sylvain George.....33  
*Paradise Lost* d'Andrea Di Stefano.....32  
*71* de Yann Demange, *Bou boule* de Bruno Deville, *Cenizas eternas* de Margarita Cadenas, *Démocratie année zéro* de Christsophe Cotteret, *La Fièvre des particules* de Mark Levinson, *Grizzly* d'Alastair Fothergill et Keith Scholey, *Interstellar* de Christopher Nolan, *Kaaviya Thalavani: les Virtuoses* de Vasanthabalan, *Micmac Masters* de Nalan Kumarasamy, *Mujica, le pouvoir est dans le cœur* de Lucia Wainberg Sasson, *Steak (R)évolution* de Franck Ribière, *Une nouvelle amie* de François Ozon

### 12 NOVEMBRE

*Atlas* d'Antoine d'Agata.....30  
*Cavalier Express* d'Alain Cavalier.....24  
*La prochaine fois je viserai le cœur* de Cédric Anger.....31  
*Love is Strange* d'Ira Sachs.....6  
*Qui vive* de Marianne Tardieu.....32  
*(REC) 4* de Jaume Balagueró, *Chacun sa vie* d'Ali Ghanem, *Favelas* de Stephen Daltry et Christian Duurvoort, *Marie Heurtin* de Jean-Pierre Améris, *Mary, Queen of Scots* de Thomas Imbach, *Quand vient la nuit* de Michael R. Roskam, *Respire* de Mélanie Laurent, *Serena* de Susanne Bier, *Travailleuses...* (collectif), *Un prof pas comme les autres* de Bora Dagtekin

### 19 NOVEMBRE

*A Cappella* de Lee Sujin.....26  
*Eden* de Mia Hansen-Love.....28  
*Et maintenant ?* de Joaquim Pinto.....16  
*In the Family* de Patrick Wang.....31  
*Un illustre inconnu* de Matthieu Delaporte...32  
*Bon voyage, Dimitri !* (collectif), *Cañada Morrison* de Matias Lucchesi, *The Casanova Variations* de Michael Sturminger, *Certifiée Halal* de Mahmoud Zemmouri, *Entre deux mondes* de Feo Aladag, *Hunger Games – La Révolte - Partie 1* de Francis Lawrence, *M et le 3<sup>e</sup> secret* de Pierre Barnérias, *Les Merveilleux Contes de la neige* de Hilary Audus, *Les Opportunistes* de Paolo Virzi, *L'Oranais* de Lyes Salem, *Pôle emploi, ne quittez pas !* de Nora Philippe, *Puzzle* de Paul Haggis

### 26 NOVEMBRE

*FLA* de Salomé Blechmans et Djinn Carréard.....31  
*L'Incomprise* d'Asia Argento.....20  
*Mercuriales* de Virgil Vernier.....25  
*The Search* de Michel Hazanavicius.....32

*Et maintenant ?* de Joaquim Pinto

## Journal extime

par Jean-Sébastien Chauvin

Dans l'entretien qu'il nous a accordé le mois dernier, Alain Cavalier confiait qu'une chose devait être à portée de sa main pour qu'il puisse la filmer. Ainsi le journal filmé serait cette façon de voir le monde à partir de son propre corps, de figurer l'intime comme un cosmos où la proximité et l'autarcie, loin de le limiter, permettraient d'en toucher l'essence. *Et maintenant ?* de Joaquim Pinto creuse une voie un peu différente. Littéralement, Pinto part lui aussi de son corps puisque le cinéaste, porteur du VIH et de l'hépatite C depuis vingt ans, nous fait le récit intime de sa lutte contre la maladie, au moment où il décide de suivre un nouveau protocole médical pendant un an. Si le plan de la limace qui ouvre le film rappelle le monde en *infra* de Cavalier, si Joaquim Pinto, alité, se filme en gros plan, décrivant précisément les sensations et les douleurs que son corps subit, tout concourt dans *Et maintenant ?* à élargir l'horizon de la maladie, à dépasser les limites de son propre corps et à ouvrir le journal à une autre dimension que celle d'un simple quant-à-soi.

Le cinéaste crée tout un tas de ramifications, un réseau de métaphores, de relations de causes à effets à partir de ce virus infigurable qui attaque son organisme. À son récit du quotidien, Pinto ajoute d'autres récits, se laisse traverser par d'autres histoires : celle des amis disparus et des figures qui lui ont permis de forger son regard (João César Monteiro, dont il fut le producteur et l'ingénieur du son, ou Raoul Ruiz) et sa formation politique (Guy Hocquenghem, Michel Foucault) ; celle de la syphilis qui, prenant sa source dans la colonisation, dessine les contours d'une possible politique des virus ; celle du VIH comme métaphore de la sauvagerie économique et de la crise que traverse le Portugal, alors que les images du journal télévisé ponctuent le film à coups de cataclysmes du monde

globalisé. Le journal intime, loin de n'être qu'un point minuscule dans l'immensité, ambitionne plutôt d'embrasser tout l'univers en filmant fiévreusement tout ce qui se présente devant la caméra. *Et maintenant ?* est animé d'une farouche volonté de comprendre, Joaquim Pinto creuse son sujet verticalement (on descend jusque dans des grottes immémoriales, on tente d'analyser le fonctionnement du virus) et horizontalement (les liens tissés de la colonisation aux visions mystiques de Francisco de Holanda, disciple de Michel-Ange).

Le film fait feu de tout bois. Puisque la caméra ne peut pas filmer le virus, c'est comme si elle repérait tous les signes de sa présence dans le monde vivant. La nature et les événements du quotidien deviennent source de métaphore, comme ces incendies de forêt criminels qu'il faut éteindre, ou ces arbres fraîchement plantés qui résistent miraculeusement à la sécheresse. La forme même du film semble contaminée par une force inconnue. Le virus est partout dans l'image, dans les accélérés, les surimpressions, les tremblements de la caméra qui font défaillir le film et rompent avec la doxa parfois un peu puritaine du documentaire pour s'aventurer du côté de l'imaginaire et de l'expérience kinesthésique. Pinto semble vouloir tout filmer, et sous tous les angles : en macro, l'objectif rivé à son œil, le reflet des informations sur ses verres de lunettes comme s'il faisait corps avec elles, en plan large depuis le hublot d'un avion par lequel on contemple la Terre. Parfois aussi dans des angles improbables, quand la nécessité de témoigner de la souffrance est plus forte que le goût de la beauté. Le récit lui-même, en véritable mutant, ne suit jamais les directives qu'il s'est fixées mais se laisse traverser par les contingences et les soubresauts du réel – finalement Nuno Leonel, le compagnon de Pinto dont celui-ci nous dit d'emblée qu'il ne souhaite pas être filmé, prendra

## CAHIER CRITIQUE



le relais quand le cinéaste sera trop faible pour filmer et apparaîtra à l'image.

Parfois le film prend des atours de documentaire animalier: mille bestioles habitent le film, qui toutes sont mues par le même impératif de défendre coûte que coûte leur vie. Ainsi de cette guêpe qui arrache un morceau de viande ou de la libellule qui offre au film une de ses plus belles séquences. Bravant le danger que pourrait représenter le filmeur, celle-ci s'acharne à revenir sur la tige d'une plante dont elle semble récupérer le suc, tandis que derrière elle plane la silhouette menaçante des gratte-ciel inclinés de la Puerta de Europa. La libellule et la guêpe sont mues par un élan vital incroyablement puissant, mais dans le même temps une grande violence sourd dans leur comportement, parce que les animaux, menant une lutte désespérée pour survivre, le font avec une voracité qui fait presque peur. Pinto filme une nature non pas apaisée mais vibrante d'une fébrilité démentielle, jamais au repos, toujours inquiète. La soif de connaissance de Pinto participe elle aussi de ce mouvement insatiable de lutte contre la mort, sur un mode sublimé et intellectualisé, mais au fond tout aussi prosaïque et vorace que l'instinct de survie le plus élémentaire.

Dans une époque où la nature semble plus que jamais menacée, où le vivant est une variable d'ajustement de plus dans

les logiques économiques, *Et maintenant ?* partage avec *Adieu au langage* une même ardeur à décrire ce qu'il reste de primordial dans le monde. Il y a longtemps que le cinéma n'avait pas pris le temps de filmer ces créatures paradoxales que sont les chiens domestiques, tout autant nos enfants, nos frères, nos semblables que des êtres d'une radicale altérité. Si le chien d'*Adieu au langage* gambadait, énigmatique et distant, dans l'univers pictural de Godard, ceux d'*Et maintenant ?* ont immédiatement quelque chose de physique, concret, matériel. Le poids, les muscles, le souffle, les regards en demande ou le pelage rêche apparaissent à l'image dans toute leur crudité. Il y a presque quelque chose d'impudique dans ces moments de joie familiale où l'amour exulte sans fauxsemblants, où hommes et bêtes fusionnent dans un grand tableau panthéiste au milieu d'un champ baigné de soleil. Une image qui trouve son exact contraire dans le générique de fin où le cinéaste suit, sur l'autoroute, un camion rempli de poulets entassés en batterie ou, ce qui résonne avec sa condition de malade, des animaux utilisés dans des protocoles médicaux.

Ce qui bouleverse, enfin, au-delà de la virtuosité intellectuelle et du jeu des métaphores, c'est la façon dont le film dessine le portrait d'un amour aussi indestructible et apaisant que le virus est sauvage

et imprévisible. Nuno Leonel traverse le film de sa présence bienveillante, solaire, enracinée dans le sol. Cet ange gardien fait pencher du côté de la terre la balance qui oscille entre la vie et la mort. Dans notre époque « triste » (pour reprendre le mot du cinéaste), il semble n'appartenir à aucun siècle et en même temps à tous, homme du passé, du présent et du futur vivant dans une parfaite communion avec la nature qui s'étend autour de leur maison, située à l'orée d'un petit village. Nuno est presque le cœur secret du film, son point d'ancrage, même si on ne verra ni n'entendra jamais les conversations qui animent les deux amoureux, dont on n'aura que quelques échos par la voix off du cinéaste. Au milieu de cette volonté de comprendre, d'explicitier les choses en tissant des fils entre la maladie et le politique, l'intime et le social, ce secret que constitue l'amour unissant deux êtres est peut-être ce qui fait tenir le monde debout quand les virus attaquent, dedans, dehors. ■

**ET MAINTENANT ?**

Portugal, 2014

Écriture et réalisation: Joaquim Pinto

Image, son, montage: Joaquim Pinto et Nuno Leonel

Production: CRIM Produções Audiovisuais

Distribution: Épicentre Films

Durée: 2 h 44

Sortie: 19 novembre

# Politique du virus

Entretien avec Joaquim Pinto

**Qu'est-ce qui a motivé la durée de *Et maintenant?*, ces deux heures quarante-cinq ?**

Je crois que le premier plan du film avec la limace est un peu une métaphore de cette durée. Au départ la durée est une chose à laquelle nous n'avions pas du tout songé, nous n'avions aucune stratégie, nous avançons avec une totale liberté, nous voulions rester ouverts aux événements de la vie. La durée réelle du film, pour nous, c'est une année. Nous avons défini des limites de durée et d'espace pour le tournage et je crois que pour prendre la mesure d'une année de vie, il faut bien deux heures quarante-cinq. Aujourd'hui tous les films se ressemblent, sont figés dans des normes. Quand je produisais les films de João César Monteiro, *Souvenirs de la maison jaune* ou *La Comédie de Dieu*, la durée n'était même pas débattue avec les distributeurs ou les télévisions. Alors que quand mon film est passé à Hambourg, des amis proches, qui avaient pourtant travaillé avec un cinéaste aussi audacieux que Werner Schroeter, nous disaient qu'il fallait couper au moins une heure, faire des concessions. Mais si on coupe une heure, il n'y a plus de film.

**Quand vous avez commencé à tourner, vous aviez déjà l'idée d'en faire un film, ou bien il s'agissait d'un journal intime ?**

J'avais écrit un long texte beaucoup plus ambitieux au départ. Mon idée était très politique. J'avais fait des recherches sur les maladies en général et sur les maladies comme métaphore d'une société malade. Il y a très peu de choses sur le sujet. Et surtout aucun film à la première

personne. Toutes les idées théoriques du film ne sont, pour la plupart, pas vraiment dans le film fini. Le film est sans doute moins ambitieux que le projet initial, mais le cinéma c'est davantage des images et des sons que des idées.

**C'est de l'humain aussi. *Et maintenant?* est un film d'amour.**

C'est difficile pour moi de décrire mon propre film, surtout que beaucoup de choses n'étaient pas prévues au départ. Mon compagnon ne voulait pas être filmé, mais le film est finalement devenu un reflet de notre façon de vivre. Nuno a commencé à prendre la caméra quand j'étais trop fatigué pour le faire, il faisait des choses pour moi, comme cette séquence d'animation avec les oiseaux. Il vient du cinéma d'animation. C'est quelque chose qu'il m'avait promis depuis un moment mais je croyais qu'il ne le ferait jamais. Et puis un jour où j'avais perdu espoir, je me lève et je le vois travailler à cette séquence. C'était son cadeau, tout à la fois pour moi et pour le film. Dans le cinéma, aujourd'hui, on voit cinq minutes et on comprend où ça va aller. C'est très ennuyeux. Nuno et moi avons essayé de faire en sorte que le film ne soit pas enfermé dans une formule ou une idée théorique. L'idée du film n'est pas très organisée aussi parce que je ne me vois pas comme porte-parole de quoi que ce soit.

**On sent quand même le désir d'étendre le journal intime au-delà du quant-à-soi, de relier l'intime à la cosmologie, au politique, etc.**



Joaquim Pinto et Nuno Leonel.

Le journal filmé est une forme très banale. Les gens sont habitués à voir ça sur YouTube ou ailleurs car ils adorent regarder dans la vie des autres. Et ceux qui font ces petites vidéos intimes adorent qu'on les regarde. Pourtant tout se ressemble. On a voulu prendre une forme très répandue pour en faire autre chose. Par ailleurs, faire un film à la première personne est directement lié au fait que le Portugal est un pays très conservateur où les gens sont discriminés et n'osent pas parler de leur condition, surtout les séropositifs. Le Portugal est le pays d'Europe occidentale où l'épidémie de sida est la plus grave, et en constante progression. Mais personne n'en parle, ce n'est pas un sujet médiatique comme la crise. Alors si personne n'ose donner un visage à cette réalité, au moins que je le fasse moi. Je n'ai rien à perdre. Je n'ai pas de patron, je ne vais pas me faire virer, et je me fiche de ce que les gens disent de ma vie.

**Vous parlez de loi du silence, mais en même temps dans votre film on ne sent pas tellement une hostilité à votre égard. Il y a même quelque chose de doux et naturel dans votre environnement.**

Nous habitons dans un tout petit village, les gens savent qu'on vit ensemble mais c'est tout. Quand je suis allé à Locarno pour présenter le film, Nuno, qui était resté au village, m'a téléphoné pour me dire que nos deux voisins avaient entendu parler de la sélection et aimeraient voir le film. Il a donc organisé une projection à la maison en même temps que celle de Locarno. C'est moi qui lui ai donné le top

## CAHIER CRITIQUE

de départ par téléphone ! Les voisines ont beaucoup aimé. L'une d'elles a dit à Nuno qu'il avait de la chance d'avoir un mari comme moi, car quand le sien rentrait à la maison le soir, il s'endormait devant la télé. Depuis Locarno il y a bien deux ou trois personnes qui nous regardent de travers au village, mais c'est tout.

**Le film est visité par des présences animales : les chiens, la libellule, les mouches, la limace... Pourquoi vous intéressez-vous autant aux animaux ?**

Les documentaires à la télé sont tous faits selon un point de vue anthropomorphique. Sur la chaîne National Geographic Wild, par exemple, on ne montre que l'agressivité entre animaux. Les animaux qui s'entre-tuent, les gens adorent ça. Ce n'est pas du tout mon approche. D'abord parce que chaque fois qu'on filme une chose on la change. Il faut, dans ce changement, être capable de trouver une sorte d'empathie. Bergson dit que la conscience est liée à l'empathie, à l'interaction entre des êtres différents. Il est possible, avec les animaux, de partager sans passer par la parole. Je cherche quelque chose de très direct, et même une sorte de fusion avec ce qui est de l'autre côté. L'idée

que la conscience est une propriété strictement humaine est tout de même un peu bizarre. Les animaux ne peuvent se résumer à des formules comme l'agressivité. Ils sont d'une complexité fascinante. Comment par exemple comprendre que certains animaux se métamorphosent tout en restant identiques génétiquement parlant ? Une larve devient une libellule et pourtant son code génétique reste le même avant et après. Cette possibilité de transformation ou de mutation est en nous. Nous ne sommes pas figés dans des déterminismes, quels qu'ils soient. Passer de l'état de têtard à celui de crapaud n'est pas automatique. S'il fait trop froid ou si les insectes manquent pour survivre en tant que crapaud, une larve reste une larve. C'est-à-dire qu'elle décide de se transformer ou pas.

**Quand vous filmez la libellule, vous nous mettez devant une pure altérité, et en même temps on peut se reconnaître en elle, dans son acharnement.**

Oui, voilà. L'une des idées du film était qu'on ne pouvait pas filmer le virus. Il fallait donc passer par des métaphores qui ne sont pas seulement des métaphores. Le monde des virus est fascinant. Il y a

un parallèle à faire entre le VIH et nous-mêmes par exemple. Nous, nous sommes désormais en dehors de la sélection naturelle : ce ne sont pas forcément les plus résistants d'entre nous qui survivent. Nous sommes des animaux dénaturés. C'est la même chose avec les virus. Les médicaments antiviraux ont joué avec le cours naturel de l'épidémie. Les virus qui restent sont ceux qui ont résisté aux médicaments, et ces mutations ont très peu à voir avec le virus d'origine.

**On sent dans le montage du film quelque chose de godardien, dans la manière de créer des résonances, des connexions.**

Je crois que Godard est important pour tout le monde. Il y a un avant et un après Godard. Un peu comme Monteiro. Monteiro était souvent décrit comme un peu fou. Pour moi au contraire il était très sage, très conscient. Il m'a appris des choses très simples, par exemple qu'on travaille moins avec de la théorie qu'avec des matériaux, des sons, des images. Il m'a appris à avoir une approche pratique, concrète. Je l'ai connu très jeune, quand je faisais du son pour lui. Il était très timide, ses idées étaient là dès le départ, mais il avait besoin d'un dialogue, d'une présence

qui le pousse à faire ce qu'il avait envie de faire. Et le faire sans se poser de questions, sans se demander si ça va choquer ou non. Que je sois dans mon propre film, sans fausse pudeur, je pense que ça vient de lui.

**Vous utilisez des procédés qu'on n'a pas l'habitude de voir dans le documentaire, des surimpressions, des accélérés... Il y a quelque chose d'hollywoodien, et ce n'est sans doute pas un hasard si vous citez directement Douglas Sirk.**

Le cinéma n'est pas un art pur. Il ne faut pas avoir peur d'oser ces choses-là dans la mesure où ça peut transporter le film. Il n'y a donc aucune raison de se poser des limites. Avant la révolution des œilletons, je ne voyais dans les ciné-clubs que des films néoréalistes ou des films français. Le cinéma américain, je l'ai découvert après la révolution. Douglas Sirk est très présent dans le film, ne serait-ce que dans la façon d'enchaîner les choses. Monteiro m'a appris que si on doit citer, il faut le faire de la manière la plus directe. Car de toute façon, puisque c'est dans un autre contexte, c'est déjà détourné. Inutile donc d'être dans le pastiche ou la citation indirecte. Mais il y a des influences plus secrètes dans *Et maintenant ?*, comme celle de Lynn Margulis, une biologiste qui a été la première femme de Carl Sagan et qui avait des théories scientifiques tout à fait intéressantes mais très décriées en son temps. Par exemple qu'il y a d'un côté l'évolution des espèces, mais que d'un autre côté certains organismes complexes sont nés de la fusion d'organismes plus simples. Autrement dit qu'il s'agit d'une digestion incomplète. Si on en croit cette théorie, tout le monde dévore tout le monde. Le sexe et le désir de manger sont liés. L'apparition du sexe est une tentative de manger l'autre qui aboutit à la naissance d'une autre créature qui est la conjonction des deux. Lynn Margulis a abouti à cette idée qu'il y a un lien direct entre l'expansion du VIH et la syphilis. L'organisme qui provoque la syphilis, qu'on croyait avoir éliminé avec les traitements antibiotiques, continuerait ainsi à exister dans des versions mutées. Si bien qu'on serait en train de créer les conditions d'une épidémie bien plus grave encore. Vous voyez que les choses ne sont jamais fixes, elles mutent et se transforment. Elles sont impures.

*Entretien réalisé par Jean-Sébastien Chauvin à Paris, le 21 mars.*

# So FILM

## Fernando Ganzo

Novembre 2014



## Et maintenant ?

De Joaquim Pinto, avec Joaquim Pinto, Nuno Leonel. En salle le 19 novembre.

Joaquim Pinto a décidé de devenir le personnage principal de son propre film. Un essai en forme de journal intime d'une pénible année de traitements pour lutter contre l'hépatite C. Et qui, paradoxalement, ne sent pas la mort.

Il y a la grande vie et la petite vie. Le grand cinéma et le petit cinéma. Les grosses caméras et les petites, qui ont permis à David Lynch, dans *Inland Empire*, de se rapprocher de la peau de Laura Dern ou à Wang Bing de s'enfoncer dans le lumpenprolétariat chinois. Joaquim Pinto lui aussi utilise une petite caméra. Qu'il a décidé de retourner sur lui. Pour *Et maintenant ?*, le réalisateur s'est filmé pendant toute une année de traitement expérimental contre l'hépatite C. Sauf qu'il y a beaucoup plus que ça dans cette année : des rencontres avec

des amis, des déplacements constants entre Madrid et Lisbonne pour faire des tests, un quotidien avec son compagnon, Nuno, ancien chanteur de heavy metal, et leurs quatre chiens, les abeilles et autres insectes qui captivent la caméra, des souvenirs du passé et des voix d'amis disparus qui viennent hanter le film, comme celles de Serge Daney et d'autres victimes du Sida.

### L'ART DE LA SURVIE

Passé d'un fléau qui « supprimait des homos » à une catastrophe mondiale puis à une maladie qui a rapetissé, le VIH ne fait plus la une des journaux. Ancien ennemi public numéro 1, aujourd'hui il est perçu, à tort, comme une maladie avec laquelle on vit. Pinto est un de ces malades, comme son amie Jô qui lui écrit des lettres. Une petite caméra, un virus, un corps qui s'affaiblit, c'est un peu comme la fin de *L'Homme qui rétré-*

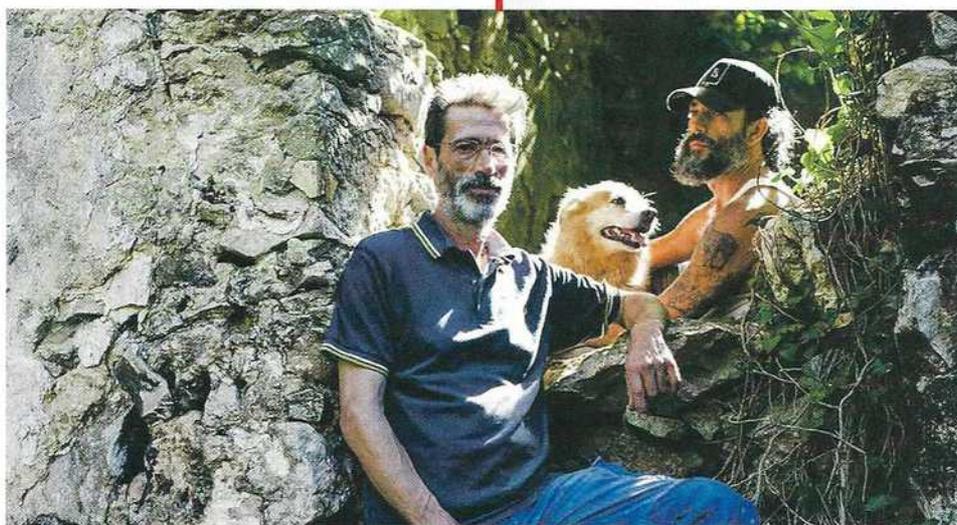
*cit* : Pinto fait de son histoire et de sa décadence physique une ouverture sur le monde. À un moment, on peut lire : « Les gens brillants parlent des idées, les gens normaux parlent des choses et les gens médiocres parlent d'autres gens. » C'est en parlant de ses amis, de ses chiens, de sa maladie et de soi-même que Pinto, lui, entame sa réflexion vagabonde qui englobe la crise, la dette, l'Europe, jusqu'à la création de l'Univers. Dans l'éternelle dispute entre l'art et la vie, Pinto a choisi de faire de la faiblesse de sa santé et de la modestie de ses moyens de cinéma des complices naturels. *Et Maintenant ?*, c'est d'abord l'art de la survie au jour le jour. Alors que la terre de leur pays est victime d'une sécheresse qui rend incultivable les champs, Joaquim et Nuno vont humblement arroser leurs arbres, un par un, pour tenter de les sauver. Rendons hommage aux petites choses. ●

Fernando Ganzo

# NEXT

*Julien Gester*  
Novembre 2014

## en lutte corps et âme



Avec *Et maintenant ?* le cinéaste Joaquim Pinto qui vit depuis vingt ans avec la maladie signe, sous la forme d'un magnifique journal filmé, une réflexion ample et érudite sur l'état de survie.

**Ci-dessus,**  
Joaquim  
Pinto et son  
compagnon  
Nuno Leonel.

➤ Au cinéma, Joaquim Pinto sait tout fait et a presque tout fait : acteur, réalisateur, producteur, scénariste, monteur, chef-opérateur, caméraman, et surtout, ingénieur du son. À ce dernier poste, qu'il aura arpenté au gré d'une soixantaine de films depuis 1976 et ce chef-d'oeuvre du cinéma novo portugais qu'est *Trás-os-Montes*, de Margarida Cordeiro et António Reis, il a d'ailleurs raffiné un art sans pareil de l'écriture par la matière sonore, qui enlumina des films de Manoel de Oliveira, João César Monteiro, Raul Ruiz, Werner Schroeter, André Téchiné, Christophe Honoré... Ainsi, cet homme-orchestre, même à bout de forces et transpercé par mille douleurs et hallucinations sous l'effet d'un traitement expérimental de l'hépatite C et du VIH, a-t-il pu porter, presque seul, le projet d'un journal filmé en état de grâce, qui se présente à nous frappé d'une pantelante interrogation : *Et maintenant ?* Une année durant, Pinto se filme au lit, à table, aux champs – lui et son compagnon, musicien hardcore qui connaît les évangiles par cœur, vivent à la campagne avec leurs chiens, où ils cultivent l'essentiel de leur nourriture, entre deux allers-retours à Madrid où il sert de cobaye consentant. Ce pourrait n'être qu'un geste auto-centré, fût-il magnifique (et le film l'est), or *Et maintenant ?* se veut tout l'inverse. Tandis que le cinéaste négocie chaque jour avec la mort, le temps qu'il reste et le temps passé des souvenirs (une camarade de fac en RDA du nom d'Angela Merkel, les tournages de films merveilleux avec de grands disparus, le feu glacé du Paris des années sida), il scrute autour de lui, avec une sidérante ampleur du regard, tout ce qui survit, tout ce qui pourrait renaître : l'un de ses chiens blessé, la nature environnante qui ploie sous les assauts de la sécheresse ou des parasites, le Portugal face à la crise et à l'austérité. À travers les soubresauts de son état et de sa conscience, s'informe patiemment un journal à la forme mouvante, sans cesse réinventée avec plénitude, aussi empli de savoirs que de questions. **J. G.**

*Et maintenant ?*, de Joaquim Pinto, en salles le 19 novembre.

# TRANSFUGE

Louis Seguin

Novembre 2014

## Le temps de vivre

Joaquim Pinto chronique son corps à corps avec le Sida dans *Et maintenant ?* Radioscopie splendide et vivante d'un homme et d'un esprit. **PAR LOUIS SÉGUIN**

Comment filmer le Sida ? Les campagnes de prévention le rappellent régulièrement : si cette maladie n'occupe plus une grande place médiatique, elle n'en reste pas moins une épidémie qui existe toujours. Après s'être abattue notamment sur les cercles artistiques et intellectuels des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, elle a laissé des survivants qui continuent à lutter depuis ces années-là. La question que pose le titre du documentaire de Joaquim Pinto renvoie donc en premier lieu à l'avenir du réalisateur lui-même. Porteur des virus du Sida et de l'hépatite C depuis vingt ans, il s'interroge, à travers ce journal filmé, sur la suite d'un protocole médical ininterrompu et jusque-là peu efficace. Contraint de livrer son corps fatigué à des traitements expérimentaux, Joaquim Pinto recense face caméra les nuisances qu'apportent les différents médicaments. Ces plans, longs et saisissants, prennent à témoin le spectateur d'un dérèglement physique et psychique : trouble de la pensée, fatigue permanente, chaque effet secondaire est consigné avec le scrupule du cobaye scientifique. Le film lui-même apparaît alors comme une thérapie destinée à contrer ces effets, et à garder le contrôle de son propre corps.

Mais la question du titre s'adresse aussi au Portugal en crise, dont Joaquim Pinto évoque les souvenirs, de ses débuts comme ingénieur du son à la triste situation actuelle, en passant par sa relation à João César Monteiro, dont il était le producteur. *Et maintenant ?* est autant la chronique

d'un pays que celle de la maladie. La forme du film suit au plus près les errances de l'esprit de Joaquim Pinto, embrouillé par les lourds traitements qu'il subit. Ainsi, les souvenirs surgissent sans ordre, convoqués au gré des associations aléatoires des pensées et des images, et ondulent parmi les pays et les époques qu'a traversés le réalisateur.

L'expression *Et maintenant ?* désigne enfin l'ambition du film : mesurer le temps, saint Augustin à l'appui (« [*Le temps présent*] ne se mesure qu'à son passage ; passé, il ne se mesure plus car il n'est plus rien de mesurable »). Ainsi, *Et maintenant ?* enregistre la vie de Joaquim et de son compagnon Nuno, mais aussi toute la vie qui les entoure, depuis leurs chiens jusqu'aux limaces, en passant par les arbres qu'ils plantent avec soin. Il en ressort un film très charnel : les deux amants s'embrassent, ils jouent, allongés sur la terre, avec leurs chiens, ils retournent la terre afin de la cultiver... La beauté et la sensualité de telles images accompagnent un appétit de vivre. Elles sont un moyen, pour le réalisateur, de déjouer la maladie établissant un contact permanent entre son corps décharné et la vie qui l'entoure et que la caméra enregistre. Cette attention de chaque instant permet au film de tracer des correspondances entre les différentes formes de vie, et de définir une sorte d'unité du vivant, une temporalité commune, maladie comprise. Le foisonnement de ce long document (près de trois heures) fait alors écho à celui de la nature, reprenant partout ses droits, et montre patiemment comme toute vie d'homme ressemble à des herbes folles.

### ET MAINTENANT ?

avec Joaquim Pinto,  
Nuno Leonel...  
Epicentre Films  
sortie le 19 novembre



# TROIS COULEURS

Clémentine Gallot

Novembre 2014



## Et maintenant ?

**Des nouvelles du Portugais Joaquim Pinto : l'ingénieur du son et cinéaste a tenu pendant un an le renversant ciné-journal de sa maladie. Il a reçu le Prix spécial du jury au festival du film de Locarno en 2013.**

PAR CLÉMENTINE GALLOT

*Et maintenant ?*, dédié au monteur chilien Claudio Martinez, charrie les vestiges d'une génération d'artistes et d'intellectuels gays, de Guy Hocquenghem à Copi. Ce journal intime agit aussi comme un appel d'air pour l'œuvre incandescente d'Hervé Guibert (*La Pudeur ou l'Impudeur*). Figure majeure du cinéma d'auteur portugais des trente dernières années, Joaquim Pinto, qui réalise des films depuis 1988, a accompagné le travail de Manoel de Oliveira, Raul Ruiz et João César Monteiro. Retiré à la campagne, il vit avec ses chiens et son mari, Nuno Leonel, chanteur de metal reconverti en fermier. *Et maintenant ?* succède aux monographies qui ont essaimé durant les années sida. Après l'épidémie, la mort rôde encore : le documentaire est ainsi rythmé par les allées et venues du cinéaste vers l'Espagne où l'on teste des traitements expérimentaux contre

l'hépatite C et le V.I.H. Le premier plan, qui enregistre le passage d'une limace d'un bord à l'autre du cadre, annonce d'emblée la couleur : sur près de trois heures, le film se mue en *survival movie* dont Pinto serait le «*last man standing*». Cet autoportrait de l'artiste malade, au visage parcheminé, prend la forme d'une thérapie par l'image, la souffrance mêlée à de fortes doses médicamenteuses se convertissant à l'écran en épiphanies. Sans que le caractère testamentaire de l'œuvre ne vienne jamais entacher ou alourdir cet inventaire, Pinto dresse le bilan d'une vie que l'on devine très riche et qu'il résume ainsi : «*Le monde nous a traversés.*» ●

de Joaquim Pinto  
Documentaire  
Distribution : Épicentre Films  
Durée : 2h44  
Sortie le 19 novembre

# LES FICHES DU CINÉMA

Nicolas Marcadé

Novembre 2014

## Et maintenant ? (E agora ? Lembra-me)

de Joaquim Pinto

Atteint du VIH depuis 20 ans, Pinto entame un protocole expérimental et se lance dans un journal filmé. Le temps, l'amour, le couple, le travail, les animaux... : tout nous est donné à reconsidérer à travers son regard, aiguisé par une haute conscience de la mort.



★★★ Tout commence par une limace qui, en temps réel, traverse paisiblement le cadre d'un bout à l'autre. Le message, alors, est clair : toi qui entre ici, abandonne toute urgence, lâche la main nerveuse de ton quotidien pressé, déconnecte-toi des vitesses de ton époque. Pourtant, que l'on ne s'y trompe pas : ce qu'annonce ce plan n'est pas un tapageur exercice de radicalité, mais une expérience intime et profonde du du temps. En effet, ce journal filmé (couvrant à peu près une année en un peu moins de trois heures) va nous plonger dans l'intimité d'un homme ayant, par la force des choses, pris quelques distances avec le temps commun. Ingénieur du son (pour Ruiz, Oliveira ou Téchiné, notamment), producteur (de Monteiro) et réalisateur, Joaquim Pinto vit depuis 20 ans avec le VIH. Le virus s'est doublé d'une hépatite C. Alors que celle-ci évolue en cirrhose, Joaquim accepte de se soumettre à un protocole expérimental à Madrid. Et c'est là que le film commence. À la fois survivant et sursitaire, Pinto est placé dans une espèce de temps arrêté, où plus rien n'est jamais vraiment acquis, mais où rien n'est encore perdu. Autour de la ponctuation des aller-retour à Madrid, le cours de la vie semble se suspendre... Par ailleurs, Pinto vit aussi dans le temps autonome d'une campagne isolée où il s'est retiré avec Nuno, son mari, et leurs multiples chiens. Par ailleurs encore il vit les temps troublés qui sont les nôtres, où des pays (en l'occurrence le Portugal), frappés par la crise, peuvent eux aussi se sentir en danger de mort, en état de survie. Dans ce contexte, chaque minute de présent est un miracle arraché à la mort, tout autant qu'un pas de plus vers un futur incertain et anxiogène. Au cœur de cette attente, Pinto se replie dans ses pensées et semble percevoir tout avec une acuité démultipliée. Autour de lui, il semble que

JOURNAL INTIME

Adultes / Adolescents, des images peuvent heurter

### ◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Joaquim Pinto, Nuno Leonel.

Scénario : Joaquim Pinto Images : Joaquim Pinto et Nuno Leonel Montage : Joaquim Pinto et Nuno Leonel Son : Joaquim Pinto et Nuno Leonel Production : CRIM Produções Audiovisual Producteurs : Joanna Ferreira, Isabel Machado et Christine Reeh Distributeur : Épicentre Films.

164 minutes. Portugal, 2013

Sortie France : 19 novembre 2014

tout vibre, tout fait sens, tout résonne. Mêlant la chronique des jours qui passent, les citations bibliques (fournies par Nuno), les considérations historiques et scientifiques, les souvenirs personnels (renvoyant à deux mondes disparus : le temps d'avant la maladie, et une époque - les années 1970-80 - dont les principaux acteurs tout autant que l'esprit général sont morts) et l'observation de la nature dans ce qu'elle a de plus permanent, le film fait coexister le présent, le passé, le futur, l'éternité comme s'il ne s'agissait plus des bornes se succédant sur une ligne chronologique, mais plutôt des satellites tournant librement sur le même orbite. C'est ce rapport au temps, cette démarche consistant à pratiquer le journal intime non pas comme la chronique d'une période mais plutôt comme la peinture d'un état d'âme et de corps, qui confère à *Et maintenant ?* sa profonde singularité. C'est aussi ce qui fait que le film - malgré une scène montrant Joaquim et Nuno en train de faire l'amour, malgré la durée parfois éprouvantes de séquences où ils ne font rien d'autre que papouiller les chiens ou couper les mauvaises herbes... - n'est jamais soupçonné d'exhibitionnisme ou d'auto-complaisance. Car ce qui nous est livré, ce sont des états, des couleurs, pas des anecdotes. Baigné dans une forme de tension, de dépression au sens climatique du terme, de spiritualité non explicitement religieuse, le film parvient à nous faire (re)voir le monde à travers les yeux de Pinto. **\_N.M.**

# TRIBU MOVES

Jean-Michel Cathelotte  
Novembre 2014

008 CINÉMA

JMC - jm.cathelotte@gmail.com

FILM DU MOIS



## ET MAINTENANT ? (19 Novembre)

Documentaire de Joaquim Pinto

Avec : Joaquim Pinto, Nuno Leonel...

*L'histoire : Depuis 20 ans, Joaquim Pinto vit avec le VIH et l'hépatite C. Exilé dans la campagne de Lisbonne, avec son mari Nuno et leurs chiens, il a décidé d'arrêter toutes ses activités liées au cinéma (il fut mixeur son pour des cinéastes comme Manoel de Oliveira, Raúl Ruiz et André Téchiné avant de devenir producteur et réalisateur) pour suivre un nouveau protocole. Le Portugal lutte contre la crise et Joaquim contre la mort !*



**Le temps qui passe :** Le documentaire débute sur un plan symbolique. Alors que la nature continue de vivre comme si de rien n'était, une limace, perforée d'un énorme trou, traverse doucement l'écran. Tout est là : la nature omniprésente et indomptable, telle la vie de nos héros. **Un personnage principal blessé qui continue d'avancer quoi qu'il arrive** et en prenant son temps (s'il lui en reste peu pour ne pas en profiter, c'est surtout parce que les traitements l'épuisent), **le film racontant un an de sa vie sur 164 minutes**, traversées de souvenirs. On ne s'ennuie pas un instant, malgré cette durée, tant **le sort de ces gens nous touche et tant on partage et ressent chaque moment de joie, de doute, de colère ou d'épuisement.**

**Et finalement :** « Et Maintenant ? » est un journal filmé, une réflexion sur la survie au-delà de tous les pronostics, mais aussi sur l'amour, l'amitié, le cinéma et le Portugal, depuis la révolution jusqu'à la crise actuelle.

# QUE TAL PARIS

*Esther Sanchez*

Novembre 2014

## → *Et maintenant ?*



Le cinéma portugais est en plein essor ! Dans les pas du doyen du cinéma, Manoel de Oliveira, qui a « toujours » été là, João Pedro Rodrigues (*Mourir comme un homme*) et Miguel Gomes (*Tabou*) sont peut-être les représentants les plus emblématiques du nouveau cinéma lusitanien. Joaquim Pinto, qui présente *Et maintenant ?*, en fait également partie. Ingénieur du son et producteur dans les années 80, il travaille avec De Oliveira, Monteiro et même Téchiné. Début des années 2000, atteint du sida, il arrête tout. C'est suite à un nouveau traitement expérimental que Pinto décide de tourner ce journal intime. Pendant un an, il filme sa vie à la campagne, où il vit avec son mari Nuno et leurs quatre chiens. Nous sommes ainsi les témoins privilégiés d'un documentaire brillant, intimiste et sensuel sur l'amitié, l'amour, la vie, la survie et le temps qui passe.

[ SORTIE LE 19 NOVEMBRE ]

*Et maintenant ?* de Joaquim Pinto  
(Portugal, 2013 · 2H44)

**Makna presse**  
Chloé Lorenzi – Audrey Grimaud  
177 rue du temple  
75003 Paris  
01 42 77 00 16  
[info@makna-presse.com](mailto:info@makna-presse.com)